



H. BERTHELOT, }  
FONDATEUR. }

JOURNAL HUMORISTIQUE  
PARAISANT LE SAMEDI

BUREAUX  
1595-1597 RUE ONTARIO

# LE BAIN FORCE



SIR WILFRID. — Allons! mes petits amis, lancez-vous bravement et vous me direz si l'eau est bien froide.  
PARENT. — J'vas faire le signe de la croix pour pas que les crampes me prennent.

Aminités conjugales:  
Madame—Je me creus la tête...  
Monsieur, interrompant.— C'est pour cela qu'elle est vide.

Sur le boulevard:  
— Mon amie, j'ai bien du chagrin. je viens de perdre ma pauvre femme!  
— Ah! mon pauvre vieux! que dirais-tu, si tu étais à ma place!  
Moi, j'ai toujours la mienne!!!

Sur la plage.  
— Mes compliments, dit l'un, je viens d'apprendre que ton oncle est mort ces jours-ci dans la maison de santé où il était interné depuis cinq ans : tu vas hériter ?  
— Pas du tout, fait l'interpellé avec un soupir.  
— Comment cela ?  
— Mon oncle était aliéné, c'est vrai, mais, hélas! ses biens l'étaient également !

Entre bonnes amies.  
— Cette chère Emilie est bien malade. Elle est allée se faire extraire des dents.  
— Que me chantez-vous là. Ses dents sont fausses.  
— Je le sais, mais elle les a avalées.  
— Elle. — Me direz-vous, monsieur, pourquoi vous rentrez aussi rond?...  
Lui. — J'ai passé la nuit dans un cercle.

# La Famille Duponcel

(Suite)

XIV

UNE TERRIBLE NUIT.

Accablés de chaleur, obligés de respirer un air raréfié, les époux Duponcel firent nerveusement leur toilette de nuit. Octave s'arrêtait pour souffler comme un phoque ; Hermine affirmait que les Italiens jouissaient d'une réputation surfaite. Puis dans un soupir de chaleur elle conclut :

—D'ailleurs, pour ce que c'est curieux, leur Venise !

Octave.—En somme, tu ne la connais pas encore.

Hermine.—Non, mais je m'en doute. Un pays de fous probablement... Avec leur manie de mettre des chiens dans un palais !

Octave.—Quels chiens ? Quel palais ?

Hermine.—Le palais des Dogues !

Octave.—Le fait est que c'est pire que la levrette en "paletot" !

Depuis cinq minutes, Zézène en chemise et à genoux sur son lit distribue à son oreiller des coups de poing presque sonores.

Octave.—Zézène, tu vas te tenir tranquille !

Zézène.—Je peux pas dormir ; j'ai un sale oreiller.

Hermine.—Pauvre mignon ! Je vais en demander un propre.

Zézène.—Je ne t'ai pas dit qu'il n'était pas propre !

Octave.—Si... tu as dit qu'il était sale.

Zézène.—Parce qu'il est dur... Dur comme une brique ! J'en voudrais un mou.

Octave.—Il est dit que tu ne seras jamais content de rien. Je ne peux pourtant pas t'en donner un en pain d'épices !

Hermine.—Non, mais les nôtres sont peut-être meilleurs. (Elle va vers le grand lit et tâte les oreillers.) Ah ! sapristi, je n'ai jamais vu ça ! Ce doit être des morceaux de marbre de Carrare !

Octave.—C'est vrai, je me rappelle... Les Moulinaud m'ont raconté que dans toute l'Italie on couchait la tête sur des noyaux de pêche ! La chose est même si connue des touristes qu'ils ont vu des Anglais emporter avec eux des petits oreillers en caoutchouc qu'ils gonflaient comme un pneu pour que ça leur soit plus doux.

Zézène.—Tu m'en achèteras un demain, dis, un oreiller en caoutchouc ?

Octave.—Non ! Mon système d'éducation ne me permet pas d'encourager chez mon unique enfant un sybaritisme pernicieux.

Zézène.—Rien que pour moi, p'pa !

Octave.—Comment, rien que pour toi ! Tu aurais le courage de dormir sur un bon oreiller, tandis que tes pauvres parents, à qui tu dois tout, coucheraient sur la dure ?

Zézène.—Oui, p'pa.

Octave.—L'égoïsme de cet enfant me stupéfie !

Hermine.—Pauvre petit, il n'a pas demandé à venir au monde !

Octave.—Allons, couchons-nous... Ça y est ? Je peux éteindre ?

Zézène.—Oui p'pa.

Octave.—Sapristi ! Où donc est le bouton électrique ?

Hermine.—Là-bas, mon chéri... près de la toilette.

Octave.—Ça, c'est épatant ! Il faut que je me lève pour éteindre la lumière qu'on a disposée pour que je puisse me coucher !

Il se lève, va à l'autre bout de la pièce, tourne le bouton électrique ; la nuit se fait, si sombre qu'ayant exécuté dans les ténèbres un demi tour trop accusé pour regagner le lit nuptial, il ne sait plus où il marche. Soudain

éclate un fracas épouvantable, suivi d'un juron étouffé.

Hermine, dans un cri de terreur.— La maison qui s'écroule !

On entend une cascade d'eau qui tombe.

Zézène, effrayé.—Nous v'là dans le canal !

Octave.—Etes-vous bêtes ! C'est moi qui vient de renverser le pot à eau... On n'a pas idée non plus de mettre l'électricité au diable !

Hermine.—Allume donc... On n'y voit goutte.

Octave.—Un peu de patience ! Voyons... La croisée doit être à gauche, la porte au fond... C'est cela : en marchant droit devant moi, j'arrive à la....

Nouveau fracas encore plus terrible. Hurlements des trois Duponcel. On perçoit le bruit d'une seconde cascade.

Octave.—Tonnerre !

Hermine, d'une voix étranglée.—Un sous-marin !

Des coups de poing furieux retentissent derrière une cloison.

Voix de basse, à la cantonade.— Vous n'avez pas fini de vous jeter votre vaiselle à la tête ?

Octave.—Excusez-moi, monsieur... Nous ne nous jetons rien. Je viens seulement de renverser ma table de nuit.

La voix de basse.—Avec ce qu'il y a dedans ?

Octave.—Précisément.

La voix de basse.—C'est du propre !

Hermine, qui depuis un instant étend la main et vient d'attraper son mari par le pan de sa chemise.—Enfin te voilà ! Tu m'as bouleversée !

Octave.—Ma pauvre mignonne ! (Il se penche vers elle et veut l'embrasser à tâtons. Soudain il s'arrête, et d'une voix faible comme un soufflé :) Tu as entendu ?

Hermine, de même.—Quoi donc ?

Octave, dans le tuyau de l'oreille.— On a marché dans la chambre !

Hermine, se serrant épouvantée contre lui.—Un voleur ?

Octave, qui commence à trembler.— Perbleu ! Dans les chambres d'hôtel il y a toujours des portes de communication... Ça a beau l'air fermé, tu comprends : il suffit d'une clef !

Hermine.—Tais-toi ! Je n'ai plus de salive !

Octave, se redressant brusquement, et criant à pleine voix.—Qui va là !

La lumière électrique envahit la chambre. On aperçoit Zézène en chemise près de l'appareil.

Zézène, triomphant.—Ah ! je l'ai trouvé tout de même !

Octave.—C'était toi qu'on entendait marcher ?

Zézène.—Je cherchais le bouton électrique.

Hermine.—Tu ne pouvais donc pas nous avertir ?

Octave.—Comment voulais-tu que nous sachions que tu étais levé ? Alors nous avons cru qu'il y avait dans notre chambre "un rat d'hôtel"... Vous savez, ces misérables bandits dont parle M. Jean Lorrain, et qui se cachent sous les lits pour assassiner les voyageurs ?

Hermine.—Ça existe, ça ?

Octave.—Il y en a des bandes !

Hermine, bas.—C'est effrayant ! Dis donc, mon chéri ?

Octave, bas.—Mon trésor ?

Hermine, bas.—Regarde sous le lit, veux-tu ? Moi, je n'ose pas.

Octave, haut.—Comment, tu n'oses pas ? Il faut avoir plus de courage que ça, sacrebleu ! Zézène !

Zézène.—P'pa ?

Octave.—Regarde sous le lit. Tu es petit, tu verras mieux.

Zézène.—Que je regarde quoi ?

Hermine.—S'il y a...

Octave, l'interrompant.—Mes chaussons.

Zézène.—Bien, p'pa. (Il passe sous le lit à quatre pattes et reparait de l'autre côté.) J'ai rien trouvé.

Octave et Hermine.—Ça va, ça va ! (Très rassurés.) Dormons, maintenant.

Zézène.—Et la vaisselle cassée ?

Octave.—On la ramassera demain. Couche-toi, et éteins la lumière.

La chambre est retombée dans une obscurité profonde. Un grand silence s'établit, comme il convient entre gens qui ont la volonté de dormir enfin. Mais voici qu'un petit bruit strident perce les ténèbres, un bruissement de vrille qui va, vient, s'éloigne ou se rapproche. Octave Duponcel l'a entendu : il s'est dressé assis sur son lit pour mieux entendre.

Hermine.—Ne remue donc pas comme ça !

Octave.—Tu es bonne, toi. Tu n'entends donc rien ?

Hermine.—Moi ? Je dors !

Octave.—Heureusement, moi, je veille... Il y a un moustique !

Hermine, qui n'a qu'une pensée : dormir.—Eh bien, laisse-le tranquille.

Octave.—Bonne idée ! Et demain nous serons tous défigurés..., avec des boutons plein la figure ! Et des envies de nous gratter !

Hermine.—Tu m'ennuies... Je dors !

Octave.—C'est bien ça les femmes !

Nouveau silence, terrible pour le moustique que guette le père Duponcel, les yeux grands ouverts dans l'ombre, comme s'il pouvait voir. L'insecte vole, vole, vole, entêté à ne pas se reposer. Enfin le bruissement cesse. Un énorme soufflet retentit.

Hermine, réveillée en sursaut.—Qu'y a-t-il ?

Octave.—Ah ! le cochon ! Je l'avais là sur ma joue... J'attends presque qu'il me pique... je me gifle à tour de bras... Raté ! Il s'envole !

Hermine, de mauvaise humeur.—Ça prouve qu'il est plus malin que toi !

Octave, vexé.—Plus malin, plus malin... Quand on ne voit pas clair ! Attends que j'allume. (Il fait mine de descendre du lit pour aller vers le bouton électrique. Mais sa femme le retient énergiquement par la jambe.)

Hermine.—Ah ! non... Tu ne vas pas relever, et casser encore quelque chose. Grâce à toi, nous n'avons déjà plus de vase de nuit !

Octave.—Tu as raison : je pourrais me couper les pieds sur la porcelaine. Zézène ! (Pas de réponse.) Zézène ! (Rien !) Zé-zé-è-ne !

Coups de poing furibonds derrière la cloison.

La voix basse.—Allez vous me f... la paix avec votre Zézène ?

Octave, à Hermine.—Tu vois, ton fils, ce qu'il nous en a tiré des désagréments !

Furieux, il prend son oreiller et le lance au hasard dans la direction du lit de Zézène. On entend un fracas abominable. Cette fois, le globe de la pendule est en miettes.

Hermine, presque en rêve.—Ça va bien !

Octave.—Zézène, nom d'un chien !

Zézène.—C'est-il moi que tu appelles ?

Octave.—Peut-être ! Allume ! Et dépêche-toi ! (Flot de lumière.) Où est-il, ce moustique ? Le voilà !

En effet, il l'a aperçu posé sur la joue d'Hermine endormie. Une formidable claque retentit : Hermine, à moitié assommée, se dresse.

Hermine.—On me tue !

Octave.—Ah ! le chameau... Encore raté !

Zézène, se précipitant.—Maman ! Papa t'a battue ! Ma pauvre maman ! (Il l'embrasse avec frénésie.)

Octave.—Ah ça ! gamin, seras-tu donc toujours dans mes jambes ? (Il le prend et l'envoie s'asseoir dans le seuil de toilette. Apercevant le moustique.) Cette fois, je le tiens ! (Il réussit à emprisonner l'insecte entre le rideau et une serviette. Courte pesée : mort brève. Mais dans son empressement son pied glisse sur le parquet ; il cherche à se raccrocher et tombe en entraînant le rideau dans sa chute.)

Zézène.—Tiens, tu te crois donc au palais de glace ?

Mais la joie d'avoir eu raison de son ennemi le moustique, empêche Octave Duponcel d'attacher à l'ironie de son

fil l'importance qu'elle mérite. Il se relève joyeux, se recouche et s'écrie :  
— Enfin, nous allons pouvoir dormir tranquilles !

Cinq minutes se passent. Les respirations commencent à devenir régulières. Tout à coup le petit bruit strident se perçoit à nouveau, comme nne musique lointaine et légère, les vibrations d'une chanterelles minuscule. Il grandit, diminue, reprend, en une taquinerie de gavroche en train de se payer la tête d'un bourgeois.

Octave, agacé.—Encore ! Il y en a donc un autre ! Secouant Hermine par l'épaule. Hermine ! Ma chérie ! Réveille-toi.

Hermine, qui tombe de sommeil.— Ah ! Seigneur du ciel, qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ?

Octave.—Il y a un autre moustique ! Hermine.—Eh bien, mange-le ! Elle se rendort.

Octave, qui vient d'écouter attentivement.—C'est drôle, on dirait que le bruit vient toujours du même côté !

Il se lève tout doucement, avance à pas de loup vers le lit de Zézène...

—Ce n'est pas possible ! Mais si... Ah ! c'est trop fort !

Sa main, conduite par la Providence, se trouve juste à portée de l'électricité. Il tourne... et surprend Zézène, qui n'avait rien entendu, en train d'imiter le bruit du moustique "pour faire rager ses parents."

Zézène, pincé en flagrant délit.— Zut ! Papa !

Octave, suffoqué de tant d'impudence.—Ah ! le petit misérable ! Hermine ! Hermine, d'une voix pâteuse.— Q...uoi ?

Octave.—Ton fils mourra sur l'échafaud !

Hermine, qui se rendort à poings fermés.—C'que tu veux q'ça me fasse !  
ERNEST DEPRÉ.

LE FRANC-TIREUR

Tel est le titre d'un album que publiera bientôt M. Alonzo Ryan, l'éminent artiste que connaissent si bien les lecteurs du *Canard*. Comme l'indique le titre, c'est un ouvrage absolument indépendant en politique. Les deux partis y sont caricaturés avec un égal entrain. Cet album formera une collection unique au Canada, car M. Ryan, malgré la versalité de son talent n'a que des amis dans les deux camps. Ses caricatures font rire sans blesser et ceux qui en sont l'objet sont les premiers à les prendre en bonne part.

On retrouvera dans cette collection un nombre considérable de types créés par la plume de M. Ryan, entre autres, Baptiste Carayen, que tous les dessinateurs du jour ont adopté, à la place de Mlle Canada d'autrefois. Une autre belle idée de l'artiste a été d'adopter l'héroïque figure de Maisonneuve pour personnifier Montréal.

L'album contiendra plus de 200 dessins, grand format, avec légende en français et en anglais et formera une histoire complète de la politique canadienne depuis dix ans.

M. Ryan a déjà beaucoup de souscripteurs de toutes les parties du Canada et même de l'étranger. Parmi les premiers à souscrire nous pouvons mentionner Lord Minto, Sir Wilfrid Laurier, l'hon. R. L. Borden, le très hon. Arthur Balfour, premier ministre d'Angleterre, le très hon. Joseph Chamberlain, tous les ministres provinciaux et les principaux

hommes du pays dans la littérature, les arts, la finance, l'industrie et le commerce.

D'ici au sept septembre, les souscripteurs pourront se procurer l'édition de luxe, moyennant un collard par exemplaire, mais à partir de cette date la liste des souscripteurs sera close.

C'est une occasion unique de posséder un ouvrage qui sera tiré à un nombre limité d'exemplaires et qui sera très rare dans quelques années.

Le volume sera expédié aux souscripteurs et payable sur livraison. Les commandes peuvent être adressées à M. A. P. Pigeon, 7595, rue Ontario, Montréal.

Bi-Metallisme

M. Damase LaRose, le gérant du Parc Sohmer doit intenter des poursuites contre *La Patrie* pour diffamation.

La semaine dernière, notre ami célébrait le 25<sup>me</sup> anniversaire de son mariage et *La Patrie* intitulait son compte rendu de la fête "Noces d'or."

Pour éviter des poursuites *La Patrie* devra remplacer les cadeaux en argent par des cadeaux en or, et acquitter les polices d'assurances qui deviendront échues d'ici à vingt-cinq ans.

C'est bien le moins que notre confrère puisse faire; il ne doit pas être permis de gratifier impunément un citoyen respectable d'un quart de siècle de vie conjugale.

ON FOURNIT DES PREUVES

Le succès provoque la vente et le BAUME RHUMAL se vend tous les jours et partout par milliers de bouteilles.

Le Tailleur.—Oui, monsieur, elle n'a que sept ans et elle connaît déjà toutes les notes !

Le Client.—Ah ! ah ! une future grande musicienne, alors ?

Le Tailleur.—Mais non, vous n'y êtes pas : je vous parle des notes des clients. Ainsi, encore ce matin, elle me rappelait que la vôtre se montait à huit cents francs.

Guibollard visite une maison de santé :

—Alors, demande-t-il au directeur, il peut arriver que vous enfermiez comme fous des gens qui ne le sont pas ?

—Oui, dit philosophiquement le directeur ; mais ça n'a pas d'importance, au bout de huit jours ils le sont devenus !

LE PETIT WINDSOR

OUVERT JOUR ET NUIT  
No 101 RUE SAINT-LAURENT

Repas régulier à 25c ou 5 repas pour \$1.00. Repas à la carte. Huitres, Homards, etc. Prix modérés. Cuisine française. Service parfait. Téléphone, Est 1851.

ALPH. CLOUTIER, Prop.

PATENTES  
OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. MAILLON & MAILLON, Experts. Bureaux : (Edifice New York Life, Montréal. 7, Franklin Street, Washington, D. C.

Envoyez en Approbation à toute personne responsable une

Plume Fontaine  
**Laughlin**

— garantie de la meilleure qualité 14 k.

Une plume en or solide

Pour expérimenter la valeur du "CANARD et du BULLETIN," comme médium d'annonces, nous vous offrons à votre choix une de ces deux populaires plumes-fontaines pour seulement

**\$1.00**  
frais de poste compris

(par malle chargée, 8 cents extra)

Le porte-plume est fait de la plus belle qualité de caoutchouc dur, en quatre pièces, superbement fini, une grosse plume en or de 14 k. flexible — la fontaine se device parfaitement.

Autre genre — Richement montée en or pour cadeaux, \$1.00 extra.

Une Offre Spéciale

Essayez la plume une semaine, si vous ne la trouvez pas telle que représentée, ayant la valeur de toute autre que vous paieriez trois fois plus cher, si vous n'êtes pas satisfait sous tout rapport, renvoyez-la nous et nous vous expédierons \$1.10, le roc. étant pour vos peines d'écriture et montrer notre confiance dans la plume Laughlin.—(Pas un client sur 5,000 n'a encore redemandé son argent.)

L'illustration à gauche est la pleine grandeur du genre pour dames ; à droite celle pour messieurs. Laissez votre journal et écrivez de suite. Avec chaque plume, on envoie gratis un porte-plume.

ADRESSE  
**Laughlin Mfg. Co.**  
Key 278 Griswold St. , Detroit, Mich

**Meubles et Tapis**

Réduction de **25 à 50%**

Sur tous les Ameublements de salon, salle à manger, chambre à coucher. Aussi : Tapis, Prélarts, Rideaux, etc. **ENEZ VOIR.** Nous sommes ouverts tous les soirs jusqu'à neuf heures.

**Chez F. Lapointe,**  
1449 rue Ste Catherine-Est, Angle Montcalm

# LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par A. P. PIGEON,

1896-1897 RUX ONTARIO

Coin Avenue Hôtel-de-Ville

Tél Bell, Est 1111.

## ABONNEMENT

Un an (pour le Canada et États-Unis) 50  
la. Strictement payable d'avance.

MONTREAL, 10 SEPT.

## A NOS ABONNES

En envoyant un changement d'adresse, indiquez toujours votre ancienne adresse pour ne pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.

## La Semaine

La grande préoccupation de tout bon Canadien, est la date des prochaines élections. Dans ce pays de Cocagne où la politique est le sport national par excellence, on s'intéresse plus à cela qu'à l'abondance des récoltes, qu'à la guerre russo-japonaise ou qu'au sort du concordat.

Tout le monde nous demande quand auront lieu les élections. Nous sommes parfaitement à l'aise pour répondre à cette question, car nous en connaissons aussi long sur le sujet que les ministres eux-mêmes, qui n'en savent rien.

Voici ce qui aura lieu : quoiqu'en dise M. Tarte, Sir Wilfrid n'a plus sa vigueur d'autre fois, et un plongeon en plein océan électoral, à cette saison, ne lui sourit guère.

De plus, le départ de lord Dundonald et la fondation d'un nouveau club conservateur dans le quartier Sainte-Marie ont sérieusement alarmé le camp ministériel.

Nous croyons donc que l'artiste du CANARD a exactement saisi la situation et que Sir Wilfrid, avant de faire le plongeon, demandera à Ross et Parent de sonder le terrain, si on nous permet cette figure de rhétorique, pour faire comprendre qu'il les priera de se jeter à l'eau les premiers et de le renseigner sur la température des vagues électORALES.

Si les premiers ministres provinciaux éprouvaient le moindre frisson, laissaient voir le moindre grelottement, les élections fédérales seraient retardées jusqu'à l'été prochain. On attendrait que les rayons du Grand-Tronc-Pacifique aient eu le temps de rechauffer l'atmosphère.

\* \* \*

Les bons contribuables de la ville de Montréal ont consacré la dernière semaine à payer la taxe de l'eau et la municipalité a, de ce chef, empêché quelques millions.

Nous n'abuserons pas de l'occasion pour rappeler au maire et aux échevins leurs promesses à leurs électeurs. Nous laissons cette tâche ingrate aux journaux quotidiens.

AU CANARD, *money is no object* ; nous ne marchandons pas sur les prix, mais on nous permettra bien de dire un mot de la qualité de la marchandise qu'on nous vend si cher.

Nous ne voulons pas nous mon-

trer exigeant, car nous savons que l'eau de l'aqueduc continuera à encrasser les carafes et à rechauffer de petits serpents dans son sein, mais M. Janin ne pourrait-il pas trouver un moyen de nous servir un liquide d'une saleté "uniforme." Il n'y aurait presque de minimal. Mais tantôt l'eau est jaune, tantôt verte, et tantôt elle est noirâtre. C'en est dégoûtant. Il est clair comme de l'eau de roche que l'administration nous en fait boire de toutes les couleurs !

\* \* \*

Chaque saison a sa spécialité d'accidents et en ramène la série :

L'hiver, c'est le patineur qui disparaît dans le trou formé par le bris de la glace sous ses pieds...

En automne, nous avons le chasseur maladroit qui se loge dans la poitrine la charge de son fusil ou qui reçoit dans les jambes celle du fusil d'un camarade...

L'été voit se multiplier dans d'effrayantes proportions le chiffre des pauvres diables qui, pour parler poétiquement, *trouvent la mort au sein de l'onde* !...

On a beau signaler les endroits dangereux et les interdire aux baigneurs par des indications pressantes...

Le Saint-Laurent, l'Ottawa et le Saint-Maurice roulent toujours leur contingent de cadavres.

Aussi, comme nous approuvons la teneur énergique de cet écriteau lu à un poteau près de la rivière des Prairies, en face de Saint-Vincent de Paul :

DÉFENSE DE SE NOYER ICI  
PAR IMPRUDENCE OU ACCIDENT

\* \* \*

Maintenant que Sydney Fisher et son ministre, Thomas Côté ont terminé le recensement de 1901 (ce n'est pas trop tôt) les statisticiens peuvent s'en donner tout à leur aise. Voici ce que l'un d'eux a calculé :

Les cas de folie sont trois fois plus nombreux à la ville qu'à la campagne.

Les professions libérales payent à la folie un tribut proportionnel énorme. On y compte dix fous pour un dans la population agricole.

Sur 100 artistes, un fou ; un, sur 120 avocats ; un, sur 240 professeurs et hommes de lettres.

Dame ! il est naturel qu'on use l'organe dont on se sert.

Les facteurs ont des cors aux pieds.

Les écrivains, des cors au cer-

## AUX CORRESPONDANTS

BISOUÏTE, Ste-Anne de Bellevue. Votre correspondance ne porte pas de nom responsable et est écrite sur les deux côtés du papier. Nous ne pouvons pas la publier. Reprenez-vous.

M. Sydney Fisher et Sir Frederic Borden envoient à tous les officiers de la milice du Canada, une explication de leur conduite dans l'affaire Dundonald.

Qui s'excuse, s'accuse.

## LES MILLIARDAIRES DE L'ANTIQUITE

Les Romains furent les plus grands gourmets du monde.

Lucullus, célèbre par ses fastes gastronomiques, dépensait souvent 500,000 francs pour un repas.

Esopé fit mieux encore et inventa la recette compliquée d'un plat, qui valait la somme stupéfiante de 1 million.

La glotonnerie d'Apicius lui coûta 10 millions.

Caligula offrit un jour à ses amis un souper qui coûta 10 millions au trésor impérial.

Le philosophe Sénèque, qui discourait sur le bonheur et la vertu de la pauvreté, écrivait ses traités sur une table d'or et possédait une fortune de 60 millions.

Antoine dépensait 1 million par an pour l'entretien de ses esclaves.

Tibérius laissa à sa mort une somme de 600 millions que Caligula dissipa en quelques mois.

Lentulus le devin, avait gagé une fortune de 100 millions.

Le fameux Crésus possédait des terres immenses. Une seule de ses propriétés valait 50 millions. Ses esclaves étaient innombrables et sa fortune incalculable.

Les Morgan, les Vanderbilt, les Rotschild et autres crève faim peuller se fouiller.

## PREDICTIONS PAR ANAGRAMMES

Tout le monde connaît le fameux anagramme de la *Révolution française*.

En anagrammant les deux mots *Révolution française*, on trouvait l'excellente prédiction suivante : *Un veto corse la finira*.

Si nous désirons savoir ce qui adviendra de la guerre russo-japonaise, anagrammisons les mots : *La guerre russo-japonaise*. Nous trouvons :

**L'ours s'en réjouira-agapes.**

L'ours ici est évidemment la Russie.

Cette bonne prédiction pour les Russophiles n'est, hélas ! pas définitive, car en anagrammant autrement les mêmes mots, on trouve encore :

**Le jaune aura gros espoirs,**

ce qui est pour plaire aux Nippophiles. Les espoirs, il est vrai, sont déçus fréquemment.

Dans l'incertitude où nous sommes, anagrammisons de nouveau. Cette fois-ci nous trouvons :

**L'ogre russe n'aura pas joie.**

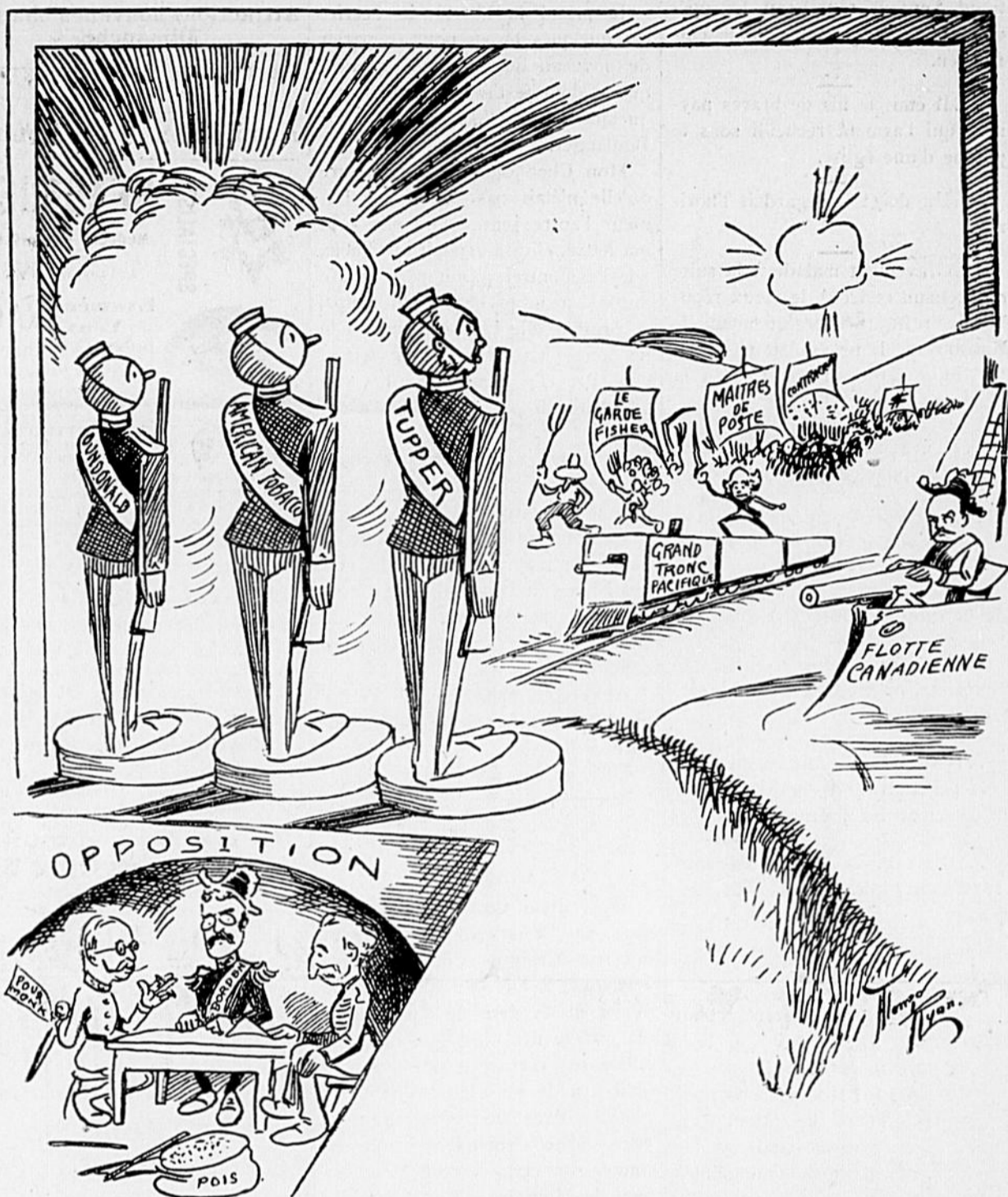
Arrêtons-nous-là. Mais si ce petit jeu vous amuse, vous pourrez peut-être trouver d'autres révélations intéressantes dans les mots : *La guerre russo-japonaise*.

Une mélancolique fille d'Albion, aussi pudique que laide, est venue en toute hâte chez le docteur. Elle souffre d'une épouvantable colique, mais n'ose pas l'avouer.

— Enfin, demande l'Esculape, dites-moi de quelle partie du corps vous souffrez.

— Aoh ! yes... murmure miss Olonghy... du kioté du gârde manger !

# Le Siege de Port Arthur



BORDEN. — Les fortifications de l'ennemi me paraissent formidables.

MONK. — Divisons notre armée en trois corps ; nous placerons un corps au sommet de la montagne, un corps au milieu et....

CASGRAIN. — C'est cela... et un cor au pied.

## Pour Rire

### TROP DOUX

Mme Chapuzot et Mme Croqui-  
gnol échangent leurs doléances.

— Vous au moins, dit Mme Croqui-  
gnol, vous avez un mari qui  
n'est pas brutal, c'est un homme  
trop doux pour faire du mal à per-  
sonne, même pour battre un en-  
fant.

— Hélas ! même pour battre un  
tapis, ajouta Mme Chapuzot en  
souponnant.

On parle de Boirot, lequel est  
très mal élevé.

— Il est impossible de le recevoir,  
raconte une dame très prude, il dit  
des horreurs... des mots...

C'est vrai, explique quelqu'un, il  
dit de gros mots, mais il ne les pen-  
se pas !

### CADEAU INUTILE

— Ces dames qui sont venues  
nous voir n'ont pas laissé leur carte,  
Julie ? demandait Mme de Trois-  
Étoiles à sa nouvelle femme de  
chambre.

— Elles voulaient le faire, mada-  
me, mais je leur ai dit que mada-  
me en avait tout plein et de plus  
belles que les leurs !

### RECOMPENSE OU PUNITION

— Si vous n'arrivez pas à faire  
tenir les enfants tranquilles, dit  
Mme de Fausset à sa bonne, amè-  
nez-les moi... je leur chanterai  
quelque chose.

— Oh ! madame, répond la sou-  
brette, je les en ai menacé deux  
fois déjà, mais cela n'a servi à rien.

Définition d'une veuve : Un  
objet dépareillé.

Sur les rives du Pô, le baron de  
X... et sa fille se promènent.

La jeune fille — 18 ans au plus  
— paraît souffrante ; elle est toute  
palote.

Le baron. — Pour te distraire, si  
nous allions faire une course dans  
les environs.

Berthe, d'un air ennuyé. — Une  
course dans les environs, par cette  
chaude journée, me fatiguerait  
trop. J'aimerais mieux aller sur le  
Pô !

Un bossu parle de son père.

— Je ne lui en veux pas... c'était  
un si brave homme...

— Oui, mais un bien mauvais ar-  
chitecte.

Petites définitions.

Matelot. — Un brave qui ne man-  
que pas de chique.

SI VOUS TOUSSEZ,  
PRENEZ LE

BAUME RHUMAL

25c LA BOUTEILLE  
PARTOUT.

## Extraits des Romans du Jour

—Extraits des romans du jour

...Pendant les leçons d'arithmétique, l'enfant réussissait les opérations comme le plus habile chirurgien.

...Il était le fils de braves paysans qui l'avaient recueilli sous le porche d'une église.

...Du doigt il regardait l'horizon.

...Gravement malade à la suite d'un chaud et froid, le vieux républicain refusait énergiquement de transpirer. Il ne voulait pas qu'il fût dit qu'il devait son salut à la réaction.

...L'intrépide chasseur attaqua l'éléphant pour prendre sa défense.

...La représentation terminée, le paillasse s'étendit sur la sienne.

...Le vieux marin était mort de la rupture d'un vaisseau.

...L'explosion fut si forte que la maison en trembla pour ses vitres.

...—Voilà une affaire qui fera brûler beaucoup d'encre! s'écria le directeur du journal.

...L'avocat monquant de causes n'avait plus d'effets de change.

...Le vicomte prit la jeune femme par le bras:

—Je jure que votre frère a tenu ce propos.

—Je jure le contraire!

—Vous vous trompez, reprit-il gravement; j'étais là quand il a prononcé ces paroles fatales.

—Et moi, répliqua triomphalement Mélanie avec un rire mauvais, j'étais là quand il ne les a pas prononcées!

...On reprochait au maçon de n'être pas franc.

...Le ciel était chargé de nuages; il n'y avait nulle part ombre de soleil.

...Voyant que la jeune fille lui refusait sa main, il se jeta à ses pieds.

...Après trente ans d'absence, ses amis le retrouvaient tel qu'il était autrefois. Il ne paraissait pas avoir vieilli, et l'on n'eût pu dire qu'il avait un seul cheveu gris car il était complètement chauve.

...—Je ferai pour vous ce qui sera en mon pouvoir, avec tout le plaisir qui me caractérise.

### PAUVRE HUMANITÉ

Les affections les plus fréquentes qui viennent affliger notre pauvre humanité sont celles des voies respiratoires. Le BAUME RHUMAL est le spécifique infailible pour nous en délivrer, 5c partout.

## CORRESPONDANCE

Québec, 25 août, 1904.

Cher Canard,

Je prend la liberté de t'écrire ces quelques lignes pour te parler de nouveau de la jeune québécoise dont je t'ai entretenu il y a quelque temps, "La Perruque de Boulanger."

Mon Cher Canard, je t'assure qu'elle n'était pas de bonne humeur l'autre jour quand elle a lu ma lettre, elle se vendait au diable, elle l'a montrée à son père qui se mit en maudit en peu de temps. A présent elle est plus sage, elle ne joue plus au foot-ball, quand elle sort elle n'emporte plus son "Kodak" ou plutôt sa boîte à savon.

Sa bonne mine n'est pas changée, elle a toujours l'air bête comme d'habitude.

Pardonne-moi si j'abuse de ta bonté, je n'aurais pas voulu être aussi long, mais quand on parle de jolie fille et de beau patron, on trouve toujours quelque chose à dire.

Au revoir, cher Canard, j'aurai bientôt l'occasion de te parler encore d'elle.

Un ancien admirateur de la "Perruque de Boulanger."

LA BEBELLE.

### AU "CHAT NOIR"

M. Wilfrid Corbeil, le propriétaire du "Chat Noir," au coin des rues Craig et Côte St-Lamert, est celui qui s'inquiète le moins de la date ou du résultat des prochaines élections. Sa clientèle se recrute parmi tout ce qu'il y a de plus intelligent et de gourmet dans tous les partis rouges et bleus s'entendent pour proclamer son établissement le mieux tenu de Montréal et pour dire que ses boissons, liqueurs et cigares sont de première qualité.

### TOUT LE MONDE LE SAIT

Le BAUME RHUMAL est le spécifique par excellence pour soulager et guérir la toux, le rhume, les maux de gorge.

## PARC SOHMER

SAISON D'HIVER 1904-05

Représentations tous les Dimanches à 3 et 8 h

Attractions nouvelles chaque Dimanche.

La musique du Parc au grand complet.

Admission - - 10 cents



SPECIALISTE

## BEAUMIER

Médecin et Opticien

A l'Institut d'Optique

Examens GRATIS

des Yeux

1824 Ste-Catherine

Coin Ave Hôtel-de-Ville

Montréal.

Est le meilleur de Montréal comme fabricant et ajusteur de LUNETTES, LORIONS, YEUX ARTIFICIELS, etc. A ordre, garantis pour bien voir, de loin et de près, et guérison d'Yeux.

Le Terminal et les Chars Urbains arrêtent à la porte. AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 cents par piastre pour tout achat en lunetterie. Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

### KLEENET

Une nouvelle PRÉPARATION pour NETTOYER les MAINS les plus SALES et TACHÉES. Les ingrédients dont cette préparation est composée N'AFFECTE pas les NERFS, est

Garantie sans danger

pour la peau la plus délicate. Essayez le immédiatement. Demandez-le dans les épiceries. S'ils ne l'ont pas, envoyez

10c. pour boîte échantillon

à NARC. MYETTE

1641 Rue Ontario, Montréal.

## A VENDRE

# Deux Beaux Lots

25 x 130 chacun

AU PARC AMHERST. Coin Rue St-Zotique.

Dans les limites de la Ville

Peuvent être acheté en bloc ou séparément, Conditions faciles

A. P. PIGON

1595 Rue Ontario

## Cigare Spécial sur commande

Bell Téléphone Main 2156.

PAS DE MACHINES.

PAS D'ENFANTS.

PAS DE FILLES.

Tous nos Cigares sont faits par des ouvriers compétents, et chaque ouvrier fait son cigare seul pour chaque commande, c'est-à-dire qu'un ouvrier commence et fini son cigare sans le faire passer par 5 ou 6 mains. Cela est plus propre et mieux fait.

### Grand MOTHER CIGARE

valant 10c, pour 5c, en tabac de la Havane.

### La Champagne Cigare à 10c.

n'a pas d'égal, en pur tabac de la Havane.

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

1509 Rue Notre-Dame.

Cigars de l'union

Cigares de l'union

POUR LES RHUMES OBSTINES, LE CROUPE, L'ASTHME, LA GRIPPE, Etc., Etc., DONNEZ LE

# BAUME RHUMAL

25c. la bouteille dans toutes les pharmacies et épiceries.





Nous apprenons qu'un médecin de Saint Gabriel de Brandon fait l'opération de l'appendicite pour dix piastres.

Voilà une nouvelle qui nous réjouit et qui met cette maladie à la portée de toutes les bourses.

\* \* \*

Une dépêche de Tokio dit que le Japon vient de perdre un grand homme de chemins de fer. Nous pouvons affirmer que ce n'est pas le gouvernement Canadien qui l'a enlevé pour le mettre sur la commission de construction du Grand-Tronc-Pacifique.

\* \* \*

Le maire de Toronto est de retour d'un long voyage en Europe et déclare qu'il n'a vu nulle part une ville comme Toronto. Nous le croyons sans peine. Pour voir une ville comme Toronto, ce n'est pas en Europe qu'il fallait aller, mais en bas de Québec.

\* \* \*

Les rouges ressemblent en ce moment aux Russes : ils retardent autant que possible la date de l'engagement général.

\* \* \*

Les journaux quotidiens nous apprennent que quelqu'un à Montréal offre en vente un homme pétrifié.

Si ça pouvait être Joson Perrault.

\* \* \*

Un contribuable désireux de gagner l'escompte de 3 p.c., mais ne voulant pas être volé, se présente au comptoir des contributions à l'hôtel de ville :

—Mais, dites-donc, il y a erreur... l'an dernier, je n'ai payé que \$17 pour mon eau et cette année on m'en demande \$22.

—C'est bien possible ! vous avez dû voter pour Dandurand.

\* \* \*

Les conservateurs qui soupirent après les élections nous font penser aux chiens qui aboient à la lune. Ils ont tout autant à y gagner.

\* \* \*

M. Clément Robillard se moque du ministre du revenu de l'intérieur et de toutes ses lois contre le frelatage et la falsification. Si jamais on s'avise de faire analyser son *ginger ale*, il appellera la ville en garantie, et il aura bien raison, puisque toute sa matière première lui est fournie par l'aqueduc.

\* \* \*

Les nombreux accidents à la navigation sur le Saint-Laurent ne proviennent pas toujours de ce qu'il n'y a pas assez d'eau, mais assez souvent de ce qu'il y a trop de whisky. Trois pilotes branchés ont été arrêtés en état d'ivresse à Québec et condamnés à l'amende. Avec des pilotes comme ceux-là, le chenal ne sera jamais assez large ni assez creux.

Depuis dix ans, Fréchette et Chapman se plaignent d'être volés l'un par l'autre.

Nos deux poètes auraient-ils par hasard le vers *solidaire*?

\* \* \*

J. B. Bureau, le propriétaire de l'Hôtel Bureau, au Bout de l'Île, est un homme heureux et un hôtelier habile. Il attache ses chiens avec de la saucisse et ses employés par la reconnaissance.

Comme la saison achève, ces derniers n'ont pas voulu le quitter sans lui témoigner d'une manière tangible le chagrin qu'ils éprouvent à l'approche de cette séparation prochaine.

Pour exprimer leur douleur ils n'ont rien trouvé de mieux qu'un grand concert suivi d'un bal, pour la soirée de mercredi, le 7 septembre courant.

Tous les amis, c'est-à-dire, ceux qui ont assez de force de caractère pour ne pas ressentir trop d'émotion au spectacle des scènes attendrissantes qui ne manqueront pas d'avoir lieu entre patron et employés, sont invités, moyennant 50 cts pour un monsieur et une dame.

Pour mieux marquer le caractère presque familial de la fête, l'orchestre Blazi a été engagé.

\* \* \*

Le club social, quoique libéral, du quartier St-Louis, organise une grande fête à laquelle M. Bickerdike et le sénateur Dandurand ne seront pas invités.

A ce propos, M. Johnny Lamoureux, le 2<sup>me</sup> vice-président de ce club nous prie de faire observer que s'il est en grève ce n'est pas par sympathie pour les bouchers de Chicago, mais par antipathie contre M. Bickerdike.

\* \* \*

Le grand discours de M. Honoré Gervais, M.P., prononcé aux derniers jours de la session, commence déjà à porter des fruits. M. Joseph L. Coullée, bien connu de tout Montréal par ses récentes polémiques avec le gouvernement français, vient d'ouvrir une école à l'usage de ceux qui se destinent au service consulaire. MM. Joson Perrault, le major François Lapointe et quelques autres spécialistes ont été engagés comme professeurs. M. Coullée se réserve l'enseignement de la correspondance diplomatique.

\* \* \*

Le quartier St-Jacques est menacé d'être privé d'un de ses plus beaux ornements. Le ventre rebondi et la figure épanouie de M. Joseph Lamoureux seront bientôt des choses du passé.

Depuis l'application de la loi Brodeur sur les confitures, il perd tous les jours de dix à vingt livres... de sucre.

\* \* \*

La Presse a maintenant terminé l'installation de la télégraphie sans fil. Elle est maintenant en état de donner, avant tous ses confrères, des nouvelles du monde entier... pourvu qu'elles viennent de Joliette.

Notre amis Thomas Côté était à peine installé à la Presse depuis deux jours qu'il avait déjà envoyé trois de ses rapporteurs au sacre... de Mgr Archambault.

\* \* \*

L'échevin Larivière est furieux d'avoir été confondu avec l'échevin Vallières; l'échevin Vallière est furieux d'avoir été pris pour l'échevin Larivière; le Canada est furieux d'avoir tapé sur l'échevin Larivière au lieu de l'échevin Vallière et enfin, l'échevin Hébert est furieux de voir que personne ne le prend pour un autre.

\* \* \*

Encore un signe que les élections ne sont pas éloignées: On nous informe que les bureaux du Canada, ateliers et administration et rédaction, seront prochainement transportés à Ste-Scholastique.

L'important comté des Deux-Montagnes a été trop négligé depuis quelque temps, et à l'avenir c'est de là que partira le mot d'ordre.

\* \* \*

On a bien raison de dire que les voyages forment la jeunesse. Nos deux amis, Dom. Leduc et Jos. E. Deslauriers, étaient à peine descendus du steamer, retour d'Europe, qu'ils recevaient des offres très alléchantes des révérends messieurs de Saint-Sulpice.

On leur offre rien moins que la position de maîtres-chantres pour les services de première classe.

Ils seront probablement forcés de refuser et donneront comme prétexte que leurs occupations ne leur permettent pas de se lever aussi matin.

\* \* \*

Le Canada reproche à M. LaFontaine, le député de Maskinongé, d'émettre des doctrines "horribles."

Voilà un brave législateur qui sera certainement surpris d'apprendre qu'il a émis quelque chose et surtout quelque chose d'horrible.

\* \* \*

Les électeurs de Charly Marcell sont si contents de le revoir qu'ils pourraient bien prendre le parti de ne plus le laisser sortir de Bonaventure. Cette décision chagrinerait beaucoup ses nombreux amis d'Ottawa.

#### AU PARC SOHMER

Le Parc Sohmer vient de terminer brillamment sa saison d'été, et il nous faut renoncer aux belles matinées et aux brillantes soirées de la chaude saison, mais les représentations du dimanche nous restent. Les habiles directeurs de ce lieu d'amusement populaire ont pris toutes leurs mesures pour nous assurer des spectacles variés et choisis qui ne le céderont en rien aux magnifiques représentations de cet été.

Il y aura concert et spectacle, tous les dimanches après-midi et soir, avec un programme nouveau chaque semaine.